

SABINE, *le retenant.*

Cher père, qu'est-ce que cela veut dire ? qu'est-ce qui vous vient dans l'esprit ?

LE BOURGMESTRE.

Stotte ! c'est notre roi.

SABINE.

Dieu nous protège ! Qu'est-ce qui vous a conté cela ?

M. STAAR.

Conté cela ?...

LE BOURGMESTRE.

Est-ce que ma mère n'a pas vu son grand-père ?

M. STAAR.

Est-ce qu'elle n'a pas son portrait ?

MADAME STAAR.

C'est d'elle-même que je l'ai reçu !

SABINE.

Ah ! je comprends..... Oh ! mon Dieu ! c'était une plaisanterie !

TOUS.

Une plaisanterie !

SABINE.

Calmez-vous, chère grand-mère....

MADAME STAAR.

Je te tordrai le col !

SABINE.

Pouvais-je prévoir....

MADAME STAAR.

Maudite enfant ! Tu savais, par conséquent, de qui était ce portrait ?

SABINE, *avec embarras.*

Non.... Je ne le savais pas....

MADAME STAAR.

Comment l'avais-tu ?

SABINE.

Je.... je l'avais trouvé....

MADAME STAAR.

Trouvé ?... Où ?.. Comment ?

SABINE.

Lorsque j'étais encore dans la capitale.... pendant une promenade.... dans de grandes herbes.... Je l'ai mis dans ma poche, et je l'ai oublié jusqu'à ce matin.

MADAME STAAR.

Eh ! pourquoi donc alors, lorsque je suis entrée, considérais-tu ce portrait avec tant de tendresse ?

SABINE.

De la tendresse ?

MADAME STAAR.

Oui, oui, mademoiselle, vous aviez perdu l'ouïe et la vue.

SPERLING.

Ah ! ah ! mademoiselle.

SABINE.

Ah ! je puis vous l'expliquer aisément..... C'était de l'attention. On annonçait dans les journaux un portrait perdu. Celui-ci me revint à l'esprit, je le tirai de ma poche pour le comparer à celui qu'on demandait.

MADAME STAAR.

Je n'ai point vu de journaux.

SABINE.

Ils sont encore là sur la table.

MADAME STAAR, *mettant ses lunettes.*

Donne ; je veux lire l'article moi-même.

SABINE, *effrayée.*

Oh ! oui... pourquoi pas ?... les voilà.... Oh ! quel malheur ! les